

LE NUMERO 15 CENTIMES

LE NUMERO 15 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

La lutte contre la Crise Economique

La méthode de compensation peut donner des avantages considérables dans les relations internationales.

Je me souviens d'avoir assisté, au temps heureux où il y avait encore des anarchistes, à une conférence faite par un de ces joyeux compagnons. Celui-ci résolvait avec une aimable aisance les problèmes les plus redoutables de la sociologie. Il venait de faire un tableau enchanteur de la cité future où chacun produirait selon ses forces et consommerait selon ses besoins, où il n'y aurait plus de métiers pénibles ou rebutants, lorsqu'un auditeur vint de lui demander : « Ouais ! mais qui que c'est qui tirera du charbon ? »

L'orateur loisa l'interrompteur avec un air de profonde commisération, puis il affirma péremptoirement : « On ne tirera plus de charbon et on fermera les fosses ! »

Le citoyen interrompteur en fut comme deux ronds de flan et l'auditoire fit un brave anarcho une ovation ébouriffante. Il faut dire qu'on était en plein mois d'août et que le besoin d'allumer les poies ne se faisait guère sentir. Si la conférence se fut faite en décembre, l'accueil aurait sans doute été moins enthousiaste.

Par un procédé semblablement élégant, M. Peschier qui n'est pas anarchiste, mais Conseiller du Commerce extérieur, propose de supprimer la crise du change en supprimant le change lui-même.

M. Peschier est un homme sérieux. La preuve c'est qu'il n'hésite pas à reconnaître cette vérité hirnnaire que la crise des changes est une manifestation de l'appauvrissement général de l'Europe. Il ruine d'un seul coup le singulier optimisme des gens qui affirmaient sérieusement, il y a quelques mois, que la livre serait à 35 francs pour fin mars.

Comme je l'ai fait remarquer plusieurs fois, l'accroissement de numéraire qui s'est produit depuis 1914, ne constitue qu'une richesse apparente. Derrière la masse énorme des papiers multicolores sortis des presses à billets du vieux continent, il n'y a qu'une réalité : la dette formidable qui écrase tous les anciens belligéres.

Malgré les aéroballes financières il faut toujours arriver à cette constatation et la folle conception de ceux qui prétendent combler le gouffre en émettant de nouveaux billets ne fait qu'augmenter le malaise.

Ce malaise est dû au manque de capitaux « réels » que les belligéres d'Europe ont dû exporter pour se procurer des produits de toute nature. Ils les ont remplacés par des « signes monétaires », par des billets, par des papiers qui ne représentent rien et qui n'ont que la valeur d'achat que le producteur veut bien leur attribuer selon le degré de confiance que lui inspire le pays qui les a émis. D'où la variation du change sur le papier de chaque pays.

M. Peschier a donc remarquablement reconnu les causes du malaise économique lorsqu'il les ramène schématiquement aux causes suivantes :

Inflation continue ; Stagnation de la production et, par conséquent, de l'exportation ; Pénurie de capitaux réels.

Et voici alors l'originalité de la méthode qui s'oppose à ces causes et qui se résume comme suit :

Comprimer l'inflation directe ou indirecte, par la suppression de toute mon-

naie ou signe monétaire dans les relations internationales.

Stimuler la production nationale par la réduction ou l'expansion du commerce extérieur, grâce à la suppression de l'obstacle actuel des changes ;

Attirer vers les pays appauvris les capitaux circulants qui leur font défaut, sous la seule forme capable de rassurer et d'intéresser les pays prêteurs, c'est-à-dire en nature et non pas en espèces.

Comme on peut s'en rendre compte par ce bref résumé, M. Peschier n'est pas, à proprement dire, un novateur. Il reprend le vieux principe de J.-B. Say et de Frédéric Bastiat, qui considèrent le numéraire simplement comme un moyen ingénieux de faciliter les « trocs » de services entre individus comme entre nations. Le jour où ce moyen cesse d'être ingénieux pour devenir encombrant il n'y a qu'à le laisser tomber pour en revenir aux « trocs » de services.

Mais dans la complication des sociétés modernes ces trocs admissibles dans une société peu avancée en civilisation, semblent remplis de difficultés.

M. Peschier tourne ces difficultés par la création d'un organisme de compensation qui transformerait la valeur des produits et marchandises, objets des transactions internationales, en « accords » exprimant cette valeur en « francs-marchandises », unité purement conventionnelle et non signe monétaire.

Le mécanisme de l'organisme de compensation repose sur celui des clearing-house qui existe déjà actuellement. Je ferai grâce au lecteur d'explications techniques que je ne puis donner ; mais on se fera une idée suffisante de la chose par un exemple.

Les centres d'affaires d'Europe sont reliés à l'organisme compensateur. Supposons que Varsovie expédie une rame de citernes de pétrole à Belgrade, Belgrade expédie des porcs et des saisons à Vienne. Pour faire la compensation Vienne expédiera à Varsovie du papier ou des appareils de sondage, par exemple. Le tout étant représenté par sa valeur en francs-marchandises, c'est sur un simple échange d'accréditifs réglé par l'organisme compensateur que se feront les opérations bancaires.

En compensant tout achat par une vente, il dispense chaque centre d'affaires de rechercher des signes monétaires du pays auquel il achète et supprime du même coup le change et la spéculation dont il est l'objet.

Les avantages de la méthode de compensation sont, ainsi, considérables. Ils sont de nature à modifier profondément les relations économiques et financières internationales et ils ont tellement peu échappé à l'attention des institutions financières, à ces relations que, ces jours derniers, l'Association générale des établissements bancaires italiens a mis à l'étude la création d'une Chambre internationale de compensation.

L'idée fera rapidement son chemin car elle est de nature à aider puissamment au retour des conditions normales de la vie complètement faussée actuellement par l'existence d'une quantité gigantesque de billets représentatifs d'un chiffre d'affaires qui n'a que l'obligation paradoxale d'acheter quelque chose avec rien.

E. VERMEERSCH.

La Révolte Russe de grands progrès

Les marins de Cronstadt marchent sur Pétrograd

Londres, 13 mars. — Le « Times » apprend de Riga que les marins de Cronstadt se sont emparés de la forteresse de Oranienbaum. Ils ont pris 14 canons. Les bolcheviks ont eu 400 tués et 1.300 blessés. Les marins marchaient maintenant sur Pétrograd, sous la protection de l'artillerie de Cronstadt, des navires brise-glace préparent un chenal pour la flotte.

Dans le Sud les insurgés sont maîtres de Tamboff

Dans le Sud, les insurgés sont définitivement maîtres de Tamboff. Il se confirme que l'insurrection antibolchevikiste a gagné la Sibirie notamment Omsk et Krasnoïarsk, et l'Ukraine où le général Makhin marcherait sur la Crimée, après avoir occupé Ekaterinoslaw.

Les parlementaires de Cronstadt ont été fusillés à Moscou

Un télégramme de Londres annonce que les parlementaires envoyés à Moscou par les insurgés de Cronstadt, y furent immédiatement fusillés.

La situation alimentaire de Cronstadt, que diverses informations signalaient comme sérieuse, a été améliorée par l'arrivée d'une cargaison de vivres d'Europe.

Trotsky a envoyé un ultimatum à la Finlande

Le « Times » publie une dépêche de Riga selon laquelle Trotsky a adressé à la Finlande un ultimatum lui demandant de cesser toutes relations avec Cronstadt.

On dit que Budienny marcherait maintenant contre les Soviets

Stockholm, 14 mars. — Des nouvelles sensationnelles font courir le bruit que le « Nya Daghligt Allehand » lance aujourd'hui l'information que je vous transmets sous les plus expresse réserves, que le célèbre camarade Budienny marche contre les soviets avec son corps de cavalerie de 120.000 hommes, et aurait déjà conquis la ville d'Orsk.

En tout cas, le chiffre de 120.000 tient du domaine de la fiction, car Budienny commande seulement la première armée de cavalerie rouge, chiffrant au maximum vingt mille hommes. Déjà pendant la guerre civile la Pologne, en regardant la nouvelle de la défection de Budienny. La nouvelle fut exploitée par les bolcheviks eux-mêmes, pour transférer secrètement leur cavalerie Budienny, ancien sous-officier, grisé par le succès, nourrirait d'immenses ambitions militaires.

La révolte des cosaques

Constantinople, 14 mars. — Le mouvement insurrectionnel des montagnards du Caucase s'est étendu jusqu'aux limites des régions cosaques, où les révoltés commencent à gagner du terrain.

Les cosaques du Kouban, qui restent neutres jusqu'à la fin de l'année dernière, ont commencé un soulèvement et menacent maintenant Stavropol et plusieurs autres grandes villes de la région.

Les cosaques du Don, toujours mécontents du régime communiste, se sont révoltés en masse. L'influence des derniers événements en Russie centrale. C'est là que l'insurrection se fait dans le plus grand ordre et où apparaissent les premiers indices d'une organisation sociale.

Un raid audacieux dans les montagnes de Crimée

Helsingfors, 14 mars. — Le détachement antibolchevik du capitaine Orloff, qui opère dans les montagnes de la Crimée, a effectué un raid audacieux contre Ialta, où il a fusillé un grand nombre de bolcheviks.

Cronstadt bombarde

Helsingfors, 14 mars. — Dans la nuit du 12 au 13, les batteries bolcheviks, nouvellement installées sur la côte, ont ouvert le feu sur Cronstadt qui a répondu. Vers 3 heures du matin, le feu de l'artillerie bolchevik s'est arrêté.

Pétrograd encerclé

Helsingfors, 14 mars. — Les bolcheviks continuent à concentrer leurs forces au sud et au sud-ouest de Pétrograd, à Tsarkoï-Sélo, à Krasnoï-Sélo, Louga, Bologoï et Tosna, notamment. La capitale est entourée d'un double cordon de troupes. Une nombreuse artillerie lourde a été amenée de la ville, tandis que des batteries de campagne sont postées dans les faubourgs. On évalue à 60.000 hommes les forces rouges concentrées à Pétrograd et dans ses environs.

On va élever les taxes postales pour l'étranger

Il en coûte 50 centimes pour écrire de Belgique en France et 25 centimes seulement de France en Belgique. On s'est étonné, et non sans raison, que l'Administration fut aussi généreuse, alors que le Congrès international de Madrid a établi un tarif unique.

Cette situation ne durera pas. Mardi prochain M. Doumer déposera à la Chambre des députés un projet de loi autorisant le gouvernement français à élever les taxes postales pour l'étranger.

BONS POUR LE SERVICE !

Paris, 14 mars. — La révision de la classe 1921, qui sera prochainement incorporée, n'a pas donné les résultats que l'on espérait. Sur 300.000 jeunes gens examinés, 165.000 seulement ont été pris « bon pour le service ». Le déchet a été de 45 pour cent.

Les Patrons Rhénans résister aux Sanctions

Mais leurs ouvriers les laissent responsables de leur manœuvre

On apprend de Dusseldorf que la plupart des organisations industrielles des régions occupées, notamment celles contrôlées par Stinnes, auraient reçu des ordres précis en vue de provoquer progressivement le chômage général. De nombreux commandés de l'Etat auraient été annulés.

Un meeting ouvrier

Dusseldorf, 14. — Au cours d'un important meeting ouvrier, Renard, qui se trouve actuellement dans la Ruhr, en compagnie du citoyen Grumbach, autre socialiste français, a souligné devant un nombreux auditoire, le caractère pacifique de l'occupation des Alliés, qu'il a déclaré être justifiée par le mauvais vouloir du capitalisme germanique.

Repondant à Renard, un ouvrier allemand a reconnu la légitimité des revendications françaises, en affirmant que les capitalistes allemands attribuent la responsabilité de leur désastre causés par le militarisme impérial.

Un ordre du jour a été adopté, qui rejette sur les employeurs la responsabilité des événements qui ont constitué cette crise, et qui demande des manifestations à Munich et à Berlin.

Une manifestation a eu lieu dimanche, à Munich, pour protester contre les sanctions. Une députation est partie de l'immeuble habité par M. von Katz, président du Conseil bavarois, qui a harangué la foule et déclaré que la légende attribuant la responsabilité de la guerre à l'Allemagne doit être détruite.

D'autre part les socialistes indépendants ont organisé une manifestation à Berlin 9 réunions publiques au cours desquelles ont été demandées l'institution d'un Tribunal international.

Les assistants au nombre de plusieurs milliers ont été très impressionnés par le même programme a été formulé, il n'y a pas eu d'incident. Des formations d'anciens soldats de la Baltique et des Associations d'étudiants nationalistes ont eu lieu à Berlin. Une manifestation a eu lieu à la Place de Wiltberg, une manifestation contre la présence de commissions de l'Entente en Allemagne.

L'Allemagne en appelle à la Société des Nations

Berlin, 14 mars. — Le Gouvernement Allemand a adressé à sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations, une note protestant contre le maintien de la commission de l'Entente. Le texte en sera publié demain.

L'officier « Jaghli » espère que cette démarche sera prise en considération par la commission de l'Entente. Les socialistes ont applaudi la note.

Une crainte Belge

Bruxelles, 14 mars. — De grosses personnalités du monde industriel et commercial craignent que les mesures économiques annoncées contre l'Allemagne ne compromettent la reprise de la question des réparations et, en particulier, pour nous, qu'elles ne paralysent le trafic entre la Belgique et l'Allemagne et ne desservent l'avenir de notre pays. Les socialistes ont exprimé la crainte que les mesures économiques ne paralysent le trafic entre la Belgique et l'Allemagne et ne desservent l'avenir de notre pays.

M. Briand parlera d'abord devant la Chambre

Paris, 14 mars. — M. Briand, président du Conseil, vient d'adresser la lettre suivante à M. Luchaire, président de la commission des affaires étrangères de la Chambre : 13 mars 1921.

Monsieur le Président, Vous avez bien voulu me faire savoir par votre lettre du 12 mars que la commission des affaires étrangères était désireuse de se rendre sur le résultat de la Conférence de Londres.

La discussion des interpellations aura lieu sans doute Jeudi

Paris, 14 mars. — On sait que M. Briand a déclaré qu'il se rendrait à la disposition de la Chambre, le mardi 15 courant, pour la discussion des interpellations qui ont été déposées au sujet de la politique extérieure du gouvernement, en général et des résultats de la Conférence de Londres, en particulier.

Ces interpellations sont au nombre de quatre. Elles ont été présentées par MM. Hennessy, Cochep, Durrail et Reynaud, Vincent Auriol et Marcel Sembat.

L'ordre du jour de la séance de demain étant assez chargé et comportant la discussion de projets de loi urgents, il est probable que les crédits additionnels et à la convention postale internationale, il ne serait pas irréalisable que le débat sur les affaires extérieures fut reporté à jeudi, malgré le vif désir éprouvé par les députés d'entendre au plus tôt les explications du Président du Conseil.

Déjà sept créateurs se sont fait inscrire pour prendre part à la discussion. Ce sont : MM. Billaud, Lemaî, J. Molinê, Klotz, A. Lefebvre, G. de Monjoye et il est probable d'ailleurs, que d'autres députés demanderont à intervenir dans ce débat qui prendra ainsi toute son ampleur.

Une nouvelle Conférence dans six semaines ?

Paris, 14 mars. — Dans les milieux officiels français on exprime l'opinion que les Allemands adopteront, avant longtemps, une attitude qui nécessitera une nouvelle Conférence, laquelle aura probablement lieu dans le voisinage de Las-Mejeur, d'ici à six semaines.

Vienne a manifesté contre les Traités de Paix

Des démonstrations de tous genres à travers les rues de Vienne, qui s'étaient un peu espacées, semblent devoir reprendre. Dans la matinée de dimanche les socialistes avaient organisé des réunions dans tous les arrondissements électoraux pour rendre compte des résultats de la conférence sociale de Vienne et manifester, le 13 mars, comme la conférence l'a décidé, contre l'impérialisme et le danger d'une nouvelle guerre et pour la révision des traités de paix. Ces

Où en est l'Encéphalite Léthargique ?

Les caractéristiques de l'étrange maladie du sommeil, d'après le Professeur DUHOT, de la Faculté de Médecine de Lille :: ::

Il y a un peu plus d'un an, en janvier 1920, les populations du Nord, et de Lille en particulier, étaient mises en émoi par la nouvelle sensationnelle et impévue de l'apparition d'une maladie étrange, jusqu'alors inconnue dans la contrée et en France.

Le monde médical et scientifique fut bouleversé. Professeurs, docteurs, tous les hommes de science s'occupèrent de l'encéphalite léthargique.

La Presse s'empara de l'affaire. Les commentaires allèrent leur train. On consulta les savants. Bientôt les nouvelles arrivèrent de tous les points de France et du département.

A Haubourdin, un homme dormait en marchant. Une jeune fille était déçue à Douai de la terrible maladie, une autre à Avesnes. Il ne se passa guère de jours sans qu'on signalât un nouveau cas dans une localité quelconque.

L'encéphalite léthargique devint une obsession. On en parla sur la scène des théâtres, dans les revues, dans les cafés-concerts. Tous les matins, c'était d'un geste fébrile que les concierges déplaçaient leur journal, pour suivre le développement du fléau. Les publications médicales et scientifiques s'en occupèrent. Comment en venir à bout ? Comment le prévenir, éviter sa contagiosité ? Autant de questions qui se posaient et auxquelles la science impuissante ne répondait que par de vagues considérations.

La calamité menaçante est ses jours de éclipse.

Aujourd'hui encore on n'en parle qu'avec crainte et ce n'est pas sans appréhension que de bourgeois bouffés en pentouffes apprennent encore, comme ils l'ont fait ces temps derniers, qu'une jeune fille de Roubaix dort depuis 28 jours.

Juste donc, en définitive, cette étrange maladie, qui nous menace ?

D'où nous vient-elle ? D'où va-t-elle surgir ? Et si elle nous a déjà atteints, que faut-il faire pour la tuer, l'éloigner de nous ? Où en est la science sur ce point ? Depuis un an que le mal s'est répandu, qu'a-t-on fait pour le définir ?

Un cours fait ces temps derniers à la Faculté de médecine de Lille, par le professeur Duhot, qui depuis l'apparition de l'épidémie, n'a cessé de s'étudier, révèle d'intéressants détails à ce sujet.

L'Encéphalite n'est pas née d'hier

Ainsi qu'on l'a déjà dit, l'année dernière, l'encéphalite, sous quelque forme qu'elle se présente, est restée inconnue. La première observation précise sur le mal étrange, fut faite en 1695.

En 1713, une épidémie de cette nature sévit en France ; une autre fut également observée en 1839.

Four à cinq fois depuis des années, c'est en 1915, qu'à Bar-le-Duc, un médecin français, le Dr Cruchet, signala un cas et en publia une étude.

Comme il était français et médecin de profession, on ne s'en préoccupa pas autrement. On se contenta de constater le fait.

Il fallut que des cas fussent signalés en masse à Vienne, en Autriche, pour que l'attention du monde médical fut enfin attirée. En Autriche, jusque ces temps derniers, l'encéphalite léthargique, qui s'était également manifestée là-bas, était dénommée l'X... maladie.

En France, cette affection se développa rapidement au point que, de 1919 à mars 1920, on observa plus de dix mille cas.

L'encéphalite est maintenant une maladie sur laquelle on compte puisqu'elle figure sur les bulletins d'hygiène publiés mensuellement et hebdomadairement par les mairies des centres importants.

La maladie se manifeste surtout en hiver, chez les deux sexes, et à tous les âges. Parmi les prédisposés, figurent surtout les malades nerveux et les syphilitiques.

Sept formes d'Encéphalite

Jusqu'à présent, selon le professeur Duhot, l'encéphalite s'est manifestée sous sept aspects différents :

1° La forme léthargique, bien connue des lillois et du gros public. C'est une des plus communes et des plus graves. Le malade dort pendant une période variable et indéterminée. Les cas d'encéphalite léthargique sont souvent mortels.

2° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

3° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

4° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

5° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

6° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

7° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

8° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

9° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

10° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

11° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

12° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

13° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

14° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

15° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

16° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

17° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

18° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

19° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

20° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

21° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

22° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

23° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

24° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

25° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

26° La forme pseudo-parkinsonnienne. Le malade reste figé dans une attitude soudée, ou ternes vulgaires, il paraît « empalé ». Cette forme se manifeste subitement, sans qu'aucun symptôme la fasse prévoir.

27° La forme myoclonique, caractérisée par des secousses musculaires, avec douleurs comparables à des décharges électriques. Cette forme est grave également. Elle fut surtout observée à Paris en 1920.

M. Millerand à Lyon

Le Président de la République a visité la célèbre foire

Lyon, 14 mars. — M. Millerand, président de la République, accompagné des membres du gouvernement, de M. Herriot, maire de Lyon, et de M. Cahuzac, député, est allé à la foire de la Tête-d'Or, le 13 mars, à 8 heures. L'Hotel de la Préfecture, pour aller visiter, au parc de la Tête-d'Or, le Palais de la Foire de Lyon.

Un public nombreux, mesuré devant les jardins de la Préfecture, a acclamé le chef de l'Etat.

M. Millerand s'est rendu au Palais de la Foire de Lyon, au parc de la Tête-d'Or. Il a visité les stands et a félicité les exposants. Ceux-ci lui ont offert deux superbes vases et un bouquet, reproduction exacte de celui qui servit à Versailles pour la signature du traité de paix.

A 9 h. 45, le cortège s'est rendu à l'Hotel de Ville, où une magnifique réception a eu lieu. M. Herriot a souhaité la bienvenue à M. Millerand qui a répondu :

« Le temps est redevenu superbe : une foule nombreuse a acclamé M. Millerand lorsqu'il s'est montré au balcon. Le président officiel a visité l'Hotel-Dieu ensuite ; puis le président a déjeuné à la Préfecture.

La France n'oublie pas les Régions dévastées

Lyon, 14 mars. — Le président de la République a prononcé un discours et a exposé, notamment, les devoirs nouveaux que la guerre a imposés aux Maires à la suite de l'inerte obligation des communes pendant 5 ans et les misères nouvelles nées de la guerre.

Le président de la République remercia, on outre les Maires qui, malgré l'effort que chacun doit faire dans sa propre commune, ont voulu venir en aide dans la mesure du possible, aux régions libérées, dont il ne faut jamais oublier que la France est la première débitrice.

L'Allemagne, le président a assumé des obligations, hélas ! trop justifiées. C'est le premier devoir du gouvernement de la République en plein accord avec ses Alliés, de tout faire pour que ces obligations soient exécutées. Bien vous le savez, ne sera négligé pour atteindre le but nécessaire. Il ne faut jamais oublier non plus que si par impossible pour une partie l'Allemagne venait à défailir, ce ne pas remplir les obligations imposées par le traité de Versailles, signé par elle, la France ne serait pas par là libérée de la dette sacrée qu'elle a contractée.

M. Millerand à Lyon

Le Président de la République a visité la célèbre foire

Lyon, 14 mars. — M. Millerand, président de la République, accompagné des membres du gouvernement, de M. Herriot, maire de Lyon, et de M. Cahuzac, député, est allé à la foire de la Tête-d'Or, le 13 mars, à 8 heures. L'Hotel de la Préfecture, pour aller visiter, au parc de la Tête-d'Or, le Palais de la Foire de Lyon.

Un public nombreux, mesuré devant les jardins de la Préfecture, a acclamé le chef de l'Etat.

M. Millerand s'est rendu au Palais de la Foire de Lyon, au parc de la Tête-d'Or. Il a visité les stands et a félicité les exposants. Ceux-ci lui ont offert deux superbes vases et un bouquet, reproduction exacte de celui qui servit à Versailles pour la signature du traité de paix.

A 9 h. 45, le cortège s'est rendu à l'Hotel de Ville, où une magnifique réception a eu lieu. M. Herriot a souhaité la bienvenue à M. Millerand qui a répondu